

Ézéchiél 2 (1 à 10) Luc 8 (4 à 15), Actes des Apôtres 16 (6 à 15) (psaume 119)

Cantique avant : « avec toi Seigneur » strophes 1 à 4

Ézéchiél a vécu dans les premières décennies du VI^e siècle av. J.-C., c'est un Lévite, donc un prêtre, de l'époque où le royaume de Juda fut conquis par Nabuchodonosor II (597 av. J.-C.) Le passage lu ce matin est au début de son livre lorsque Dieu l'envoie vers les gens d'Israël, faisant dès lors bien de lui un prophète c'est-à-dire un homme qui transmet la parole de Dieu aux hommes. Et c'est là un point très important puisque la Parole de Dieu est évoquée aussi par Jésus quand il raconte la « Parabole du semeur » (parabole d'autant plus forte que nous la retrouvons aussi dans l'Evangile de Matthieu (chapitre 13). Dans celle-ci, Jésus décrit un homme semant des graines dans quatre types de sol : le chemin dur, le sol rocailleux, le sol épineux et la bonne terre le tout forcément avec plus ou moins de réussite, or quand il l'explique à ses disciples qui – à l'image des hommes – n'ont pas très bien compris, il leur explique que les graines signifient la parole de Dieu. Cette parole de Dieu nous la retrouvons enfin dans le passage des actes, au chapitre 16 en effet Paul et Silas s'associent à Timothée et Paul a la vision d'un macédonien, un Grec donc, un païen donc qui l'appelle pour qu'il aille annoncer la bonne nouvelle. Une fois de plus donc la parole est au centre, parole que nous retrouvons encore avec Lydie la femme qui reçoit tout de suite après le baptême avec toute sa famille. Nous l'aurons donc bien compris l'unité de nos lectures se situe dans la Parole, en effet dans un premier temps ils s'attachent à en donner une définition, puis ils évoquent assez clairement au travers de nos réactions comment nous les hommes nous recevons la parole de Dieu et enfin ils nous engagent très clairement à la porter, à en être de ce fait les témoins au premier sens du terme. C'est le chemin que nous suivrons ce dimanche ensemble.

Dans un premier temps donc, nos textes s'attachent à **présenter la parole de Dieu**. C'est tout d'abord une **semence**. « Le semeur est sorti pour semer sa semence. Comme il semait du grain est tombé au bord du chemin » nous nous contenterons pour commencer de ces deux phrases, car elles sont d'emblée très importantes. Ἐξῆλθεν ὁ σπείρων τοῦ σπείραι τὸν σπόρον αὐτοῦ dit le texte grec, autant dire qu'il insiste de manière très forte sur le verbe semer puisqu'il en reprend la racine trois fois, dans un participe, dans un verbe et dans un nom. Ce qui nous est ici rappelé c'est que la parole de Dieu est quelque chose qui nous arrive, une graine si l'on reprend la métaphore posée dans la parabole et que cette graine une fois lancée tombe et se développe. L'image de la germination est très forte car elle évoque une véritable métamorphose, la graine devient plante, se transforme et c'est ce que nous devons comprendre la parole de Dieu arrive en nous et dès lors elle pousse et en poussant elle nous transforme.

Ensuite elle **bonne nouvelle**, et c'est immense ! cette fois-ci, laissons de côté la parabole à laquelle nous reviendrons plus tard et lisons ce que nous disent les actes. « A la suite de cette vision de Paul (l'appel du macédonien que nous avons lu) nous avons immédiatement cherché à partir pour la Macédoine car nous étions convaincus que Dieu venait de nous appeler à y annoncer la bonne nouvelle » là encore, et ce sera la dernière fois ce matin, revenons au texte grec ὅτι προσκέκληται ἡμᾶς ὁ κύριος εὐαγγελίσασθαι αὐτούς qui pourrait se traduire plutôt par « parce que le seigneur qui a le pouvoir sur nous nous a appelé à leur (αὐτούς) donner la bonne nouvelle (εὐαγγελίσασθαι) c'est-à-dire l'Evangile et l'évangile cela recouvre beaucoup de choses à savoir littéralement la « Bonne Nouvelle » et donc l'annonce du salut du monde offert en Jésus-Christ, la vie et l'enseignement du Christ par les Apôtres soit le fondement de la foi chrétienne.

Enfin elle peut être **dérangante**. Là c'est le prophète Ezechiel qu'il est très intéressant de lire « fils d'homme je t'envoie vers des gens révoltés, des gens qui se sont révoltés contre moi eux et leurs pères, jusqu'à aujourd'hui » et plus loin tu es « au milieu de contradicteurs et d'épines et tu es assis sur des scorpions ». Arrêtons-nous là. Le constat est clair, les hébreux ne veulent pas ou ne sont pas capables de recevoir la parole mais le texte ne nous dit pas pourquoi, dès ce moment-là ce n'est pas beaucoup extrapoler que de comprendre que de manière imagée ces hébreux ce sont aussi... nous car oui, qui parmi nous peut prétendre que la parole de Dieu est facile à entendre, qu'elle ne vient pas ébranler ce que nous pensons au fond de nous-mêmes ? Vous je ne sais pas mais moi, personnellement, je le reconnais, elle est parfois bien embêtante à entendre.

C'est bien pour cela que dans un second temps, nos textes évoquent **notre ou plutôt nos réactions face à la parole de Dieu** (et pas seulement à travers la parabole du semeur). Nous pouvons, et c'est souvent notre première réaction être durs et peu attentifs. C'est là de manière assez claire le sens d'e l'application de la parabole du semeur. « la semence c'est la parole de Dieu, ceux qui sont au bord du chemin sont ceux qui entendent, puis vient le diable (littéralement celui qui ment, le calomniateur) et il enlève la parole de leur cœur » le diable est partout autour de nous dans les tromperies de notre monde. « Ceux qui sont sur la pierre ce sont ceux qui accueillent la parole avec joie lorsqu'ils l'entendent mais ils n'ont pas de racines » ... qui d'entre nous n'est pas superficiel ? « ce qui est tombé dans les épines ce sont ceux qui entendent mais qui du fait des soucis, des richesses (...) sont étouffés en route ? » qui parmi nous se laisse pas envahir par les soucis ? l'angoisse du lendemain ?

Au contraire de cela donc nos textes nous engagent à **être attentifs**. Les actes nous rapportent ce magnifique passage « l'une d'elles, nommée Lydie, était une marchande de pourpre originaire de la ville de Thyatire, qui adorait déjà Dieu. Elle était tout oreille, car le Seigneur avait ouvert son cœur pour la rendre attentive aux paroles de Paul » tout est dit ici, « tout oreille » « attentive » Lydie a

parfaitement compris comment il faut recevoir la parole de Dieu. Il faut savoir être disponible, à l'écoute et ainsi on est en capacité de véritablement la comprendre. « ce qui est dans la bonne terre, ce sont ceux qui entendent la parole dans un cœur loyal et bon, qui la retiennent et portent du fruit à force de persévérance » rapportait de fait encore l'Évangile.

Ils nous engagent enfin à la **comprendre**. Nous l'avons déjà évoqué plus haut, nous allons le développer. Comprendre nous renvoie au cœur loyal et bon cité par l'Évangile, il nous renvoie aussi à ce que rapportait Ezechiel « Tu leur diras mes paroles, qu'ils t'écoutent ou ne t'écoutent pas : ce sont des rebelles. Fils d'homme écoute ce que je te dis, ne sois pas rebelle comme cette engeance de rebelles » Le moins que l'on puisse dire c'est que le terme péjoratif rebelle est suffisamment répété pour que l'on comprenne, le rebelle c'est celui qui rejette, celui qui refuse, ici c'est donc celui qui entend la parole de Dieu mais qui ne veut pas la recevoir, comme nous l'avons dit plus haut, parce qu'elle est dérangeante.

Arrivé à ce point de notre réflexion, dans un troisième et dernier temps, nos textes nous **exhortent à porter la parole**. Pour cela d'abord il faut ne pas avoir peur. C'est là sûrement derrière ses expressions très imagées ce que nous pouvons retenir du texte d'Ezechiel. « alors qu'ils t'écoutent ou ne t'écoutent pas (...) ils sauront qu'il y a un prophète au milieu d'eux » ou encore « n'aie pas peur de leurs paroles et ne t'effraie pas ». Cette idée de ne pas avoir peur et d'avancer avec la force que Dieu nous donne, nous la retrouvons en fait très souvent dans la Bible, je pense ici à Josué « ne te l'ai-je pas prescrit sois fort et courageux car le Seigneur ton Dieu sera avec toi partout où tu iras » à Gédéon « va avec la force que tu as » et dans la lecture des actes de ce jour « ils traversèrent alors la Mysie et descendirent à Troas » « prenant la mer à Troas nous avons mit le cap directement sur Samothrace » ... aujourd'hui ses allées et venues de Paul sont encore impressionnantes mais combien l'étaient-elles quand il les a faites car c'était à pieds qu'il portait la Parole !

Ensuite il faut **aller vers l'autre**. Ici encore ce sont les actes qui nous éclairent « nous sommes allés à Philippes, ville principale du district de Macédoine et colonie romaine », « le jour du Sabbat nous avons franchi la porte (...) une fois assis nous avons parlé aux femmes qui s'y trouvaient réunies. » Voici deux phrases de récit qui sont en fait très lourdes de sens... car elles illustrent ce qu'aller vers l'autre veut dire : en effet deux juifs vont vers des grecs du nord (donc encore un peu des barbares aux yeux des grecs classiques) et vers des romains, donc des Latins, ils vont donc vers des étrangers, ceux qui ne sont pas comme eux et en plus, à une période où les femmes sont reléguées au mieux au second rang quand ce n'est pas au statut de quasi esclave, ils s'adressent à des femmes et enfin ils parlent à Lydie, une marchande donc une femme alors émancipée et qui avait donc brisé les codes.

Enfin il **ne faut jamais désespérer**. Et c'est sur cette idée que nous terminerons en revenant à la parabole du semeur. « Le semeur est sorti pour semer sa semence » cette phrase est extraordinaire car il y a une chose qu'elle dit aussi c'est que le semeur, Christ donc, jamais ne se lasse, il sort, il sème et il sème même là où a priori cela ne poussera pas, pourquoi alors ? N'est-ce pas au fond aussi parce qu'il sait, parce qu'il a l'espoir que même en mauvais terrain la graine puisse pousser ? C'est aussi un des sens à mon avis que nous pouvons donner à notre parabole, dans la bonne terre la parole n'est jamais perdue, mais elle peut aussi parfois pousser dans une terre un peu moins bonne !

Amen

Cantique après : cantique 542 « ils ont marché au pas des siècles » strophes 1 à 3